

... Micheline Lanctôt

Numéro 47, janvier–février 1990

Les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24719ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1990). ... Micheline Lanctôt. *24 images*, (47), 50–50.



Micheline Lanctôt sur le tournage de *Sonatine*

... MICHELINE LANCTÔT

L'AVALANCHE DU SUCCÈS

«Celui qui tousse ne sait pas qu'il déclenche l'avalanche» (proverbe tibétain). Au début des années 80, il y a eu comme ça un petit mot. À vrai dire, une petite négation, un NON pusillanime prononcé par un peuple qui a mis son confort avant son destin. La décennie qui a suivi a donc été celle de l'avalanche et nous avons assisté dans la cinématographie québécoise à l'expression déferlante d'un dépit blanc et froid. Car cette petite toux d'un peuple insouciant est à l'origine du fléau des années 80, l'entrepreneurship. S'il est vrai qu'au plan économique, les Québécois sont tout à coup devenus propriétaires, promoteurs, négociants, chefs d'entreprises, spéculateurs, s'il est vrai que sont nés Cascade, Unigesco, Canam-Manac, ces rejetons de la politique péquiste de fierté nationale, sur le plan culturel, le rebondissement de l'élasticité post-référendaire a eu des effets néfastes : le profit a remplacé le pays. Comme l'ouragan Hugo, le vent de lucre qui s'est mis à souffler sur le cinéma québécois a tout aplati sur son passage. Des principes ont été déracinés, des auteurs renversés, le tsunami du succès a inondé les carrières les plus marginales et les plus fragiles pour ne laisser dans son sillage que les cinéastes les plus rentables, voire les plus accommodants. Cela est

d'autant plus dommage que les années 80 marquaient l'ouverture du public au cinéma québécois : le visionnaire ensemencement des *Contes pour tous* portera fruit longtemps, assurant aux films québécois des années 90, à défaut d'une portée culturelle, un marché qui croît. Cependant l'argent, ou le succès, ne suffisent pas à garantir la continuité ni la qualité des œuvres. Il faut placer sa fierté ailleurs que dans les recettes et les prix, arrêter de considérer les cinéastes, et la culture, comme du capital politique. L'avalanche est passée; au seuil des années 90 et de la défaite de Meech, il faudra balayer les entreprises sous le tapis pour faire de la place aux créateurs. Quant à moi, je vais à rebours : les producteurs montent, je descends, en prenant bien soin de garder pour moi l'ascenseur. Qui sait, il pourrait encore me servir. En attendant, j'astique mon Lion. Doucement, nous entrons dans la légende...

L'homme à tout faire, 1980

Sonatine, 1983

La poursuite du bonheur, 1987

Onzième spéciale, 1988